

One often cited difference between commercial banks and other intermediaries must be quickly dismissed as superficial and irrelevant. This is the fact that a bank can make a loan by 'writing up' its deposit liabilities, while a savings and loan association, for example, cannot satisfy a mortgage borrower by crediting him with a share account. The association must transfer means of payment to the borrower; its total liabilities do not rise along with its assets.

Why is the distinction deemed superficial and irrelevant? The answer is that economic effects do not differ with the technique used; "the differences which do exist [between "banks" and other financial intermediaries] have little intrinsically to do with the monetary nature of bank liabilities."<sup>53</sup> First, the effect of lending on the position of the lender does not differ in principle between a bank and a non-bank. If a lender is a "bank", whose own deposit liabilities are money and therefore acceptable to the customer as a means of payment, it may initially grant a loan or buy an asset by crediting the customer's account. At this stage the bank will have expanded without actually losing any cash, although the ratio of its cash holdings to total liabilities will have declined. However, this is not the end of the transaction for it is very probable that the customer wanted money not to hold but to spend on some real or financial asset. As he draws on his deposit account most, if not all, of these payments will be made to customers of other deposit institutions and the bank will therefore lose cash reserves. The bank, like any other institution, has acquired an earning asset at the cost of losing another asset, cash reserves, while the accompanying reduction in its deposits leaves its liabilities the same as they were before. The conditions which apply to an institution issuing money claims are thus fundamentally the same as those under which other institutions operate. It follows that the distinction made between institutions described as channels through which funds pass from the lenders to borrowers and institutions which "create credit" is misleading. "The lending ability of a bank, like that of other lenders, depends on its cash balances; not because it lends its cash balances, as other lenders do, but because it too loses cash balances when it lends."<sup>54</sup>

Second, the impact on the economy is much the same whether lending is done by a true financial intermediary or by a deposit-creating institution. It is true that the banking system can bring about a multiple expansion of deposits even though each individual bank can only re-lend money that is deposited with it, but it can be shown that credit creation does not necessarily require the mediation of any monetary institution in the classical sense, i.e. an institution the obligations of which are used as a means of payment, such as currency notes or chequing deposits.

Financial intermediaries whose liabilities do not serve as means of payments are able, like banks, to engage in a process of multiple credit creation; admittedly they cannot create money (means of payment) but their credit creating activities expand the supply of loanable funds available to finance expenditures, even if there is not a parallel expansion of the money supply. The process of multiple credit creation by an intermediary can be

elles sont émises et remboursées sur une base quotidienne à la demande des actionnaires. Les actions sont analogues aux comptes d'épargne avec lesquels on n'a pas le droit de faire des chèques. Les dépôts des coopératives et des unions de crédit et des caisses populaires sont à peu près similaires aux comptes de dépôts avec priorité de retraits par chèques des banques commerciales canadiennes<sup>41</sup>. Selon la loi sur les coopératives de crédit de l'Alberta<sup>42</sup> une coopérative peut permettre aux membres de retirer des argents des comptes de dépôt par des titres négociables tirés par la coopérative elle-même.<sup>43</sup> Les chèques retirés des Caisses populaires de la province de Québec et des coopératives de crédit des provinces de l'Ouest sont acceptés comme moyen de paiement. Les Caisses populaires au Québec, étant donné leur passif qui consiste en grande partie en des comptes de dépôts avec priorité de retraits par chèques, «ont tendance à augmenter les fonds disponibles de l'économie provinciale»<sup>44</sup>. Les caisses populaires accordent aux emprunteurs des pouvoirs d'achats tout en laissant entre les mains des prêteurs des instruments de dettes qui servent de moyen de paiement.

Les sociétés fiduciaires et de prêts hypothécaires ont droit de choisir entre la Constitution en corporation et la réglementation provinciale ou fédérale. En fait, la plupart des sociétés sont constituées en corporations au niveau provincial.<sup>45</sup> Les sociétés fiduciaires et de prêts recueillent leurs fonds grâce aux dépôts à vue, aux dépôts à terme, aux certificats d'investissements et aux obligations. Il existe deux genres de dépôts à vue: ceux qui permettent de faire des chèques de la même façon que les comptes en banque et ceux avec lesquels on peut retirer les fonds au guichet mais avec lesquels on n'a pas le droit de faire des chèques.<sup>46</sup> En 1964, environ les deux tiers de tous les passifs à la demande des sociétés fiduciaires étaient des comptes de dépôts avec priorité de retraits par chèques.<sup>47</sup> «Dans les grands centres urbains, les chèques tirés sur certains dépôts auprès des sociétés fiduciaires et de prêts hypothécaires sont maintenant acceptés comme moyen de paiement.»<sup>48</sup> La commission Porter s'est intéressée particulièrement à la concurrence accrue des sociétés fiduciaires et de prêts et à la similitude française croissante entre bon nombre de leurs fonctions et celles des banques. La commission a douté de l'utilité d'avoir une législation et un contrôle distinct pour les deux institutions qui avaient bon nombre de fonctions semblables.<sup>49</sup>

Il existe maintenant deux institutions d'épargne au niveau du gouvernement provincial. Selon le «Treasury Branches Act»<sup>50</sup>, le secrétaire provincial est autorisé à

<sup>41</sup> Voir Mercure, coopératives de crédit et caisses populaires, document de travail préparé par la Commission royale sur les banques et les finances 74 (1962).

<sup>42</sup> RSA, 1970, c. 74.

<sup>43</sup> Id. S. 19 (3).

<sup>44</sup> Bauer, "The Caisse Populaire Movement in Quebec 6 (thèse inédite en vue de l'obtention d'un doctorat, Université de Chicago, 1967).

<sup>45</sup> En 1964, des 25 sociétés de prêts qui négociaient avec le public, cinq seulement avaient été constituées en corporations par le gouvernement fédéral. Rapport de la Commission Porter 175.

<sup>46</sup> Voir Graham et al., "The Role of the Trust and Loan Companies in the Canadian Economy 22 et seq. (1965).

<sup>47</sup> Rapport de la Commission Porter 181.

<sup>48</sup> Binhammer, "Money, Banking and the Canadian Financial System" 111 (1968).

<sup>49</sup> Rapport de la commission Porter 199.

<sup>50</sup> RSA 1970, c. 370.

<sup>53</sup> Id. 419.

<sup>54</sup> Galbraith, *The Economics of Banking Operation* 17 (1963).